

*Our Daily Bread* de Nikolaus Geyrhalter

Helen Faradji

Numéro 140, décembre 2008, janvier 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faradji, H. (2008). Compte rendu de [*Our Daily Bread* de Nikolaus Geyrhalter]. *24 images*, (140), 64–64.



**A**rmé d'un boyau d'arrosage, entre deux rangées de carcasses, un homme en tenue de travail nettoie le sol d'une usine d'équarrissage. En face de lui, une caméra qu'il ne paraît pas remarquer le suit dans un discret travelling arrière. Le bruit de l'eau frappant le béton envahit l'espace. C'est sur ces images que s'ouvre le nouveau documentaire de l'Autrichien Nikolaus Geyrhalter (*The Dream That Remains, The Year After Dayton, Kisangani Diary*), récompensé d'un prix spécial du jury au festival du documentaire d'Amsterdam et du prix Éco-caméra des Rencontres internationales du documentaire de Montréal en 2006.

Objet étrange et insolite à la beauté effrayante, *Our Daily Bread* n'abandonnera jamais son approche initiale. Caméra frontale, presque théâtrale, mouvements discrets mais intransigeants, absence de commentaires ou de dialogues : c'est le réel qui parle ici d'une voix puissante. Compilant des images glanées pendant plus de deux ans dans les principaux centres agricoles européens, des champs d'oliviers andalous aux mines de sel allemandes, de l'arrosage d'un champ de tournesols à la cueillette des tomates, de l'accouchement d'un veau par césarienne au transport des ouvriers par bus, le film offre en effet un portrait sans concession et particulièrement saisissant de l'univers agroalimentaire.

Sous l'observation silencieuse de gestes fonctionnels ou de machines à l'œuvre,

sous l'apparente neutralité du regard du cinéaste, c'est en réalité un monde déshumanisé, monotone et effroyable qu'il nous est donné à voir. Pas un geste routinier qui ne serve à quelque chose dans ce *Our Daily Bread*. Pas une attitude qui ne soit robotisée pour mieux faciliter le fonctionnement de la grande machine économique. Pas un mouvement qui ne soit standardisé dans un souci toujours plus grand d'efficacité, de rentabilité. L'humain se confond avec la machine. La production de masse justifie les moyens. Le rendement est continu. La violence aussi.

À lui seul, ce discours militant, bien plus efficace que ceux que proposent *Fast Food Nation* de Richard Linklater ou *Le monde selon Monsanto* de Marie-Monique Robin, suffirait à frapper. Mais *Our Daily Bread* parvient également à étonner par l'expérience de cinéma qu'il propose, aussi radicale que déconcertante, faisant défiler ses séquences sur un rythme semblant lui aussi industrialisé ; le film symbolise en effet la déshumanisation du monde ouvrier par une multiplicité de plans aux compositions géométriques et une mise en relief des couleurs de ce quotidien insolite. Mais c'est encore davantage en nous plongeant tête première dans ces opérations répétitives, au cœur de ces usines gigantesques, de ces paysages aseptisés aux allures de décors de science-fiction, qu'il parvient à nous entraîner dans une sorte de danse fluide aux mouvements

singulièrement hypnotiques. La puissance d'évocation poétique du cinéma est alors utilisée à son plein potentiel au point même de réussir à parer des images d'éviscération de cochons ou de tris de poussins d'une aura étonnamment esthétique. Décidément, le cinéma a parfois de bien drôles de pouvoirs. – **Helen Faradji**

All.-Aut., 2005. Ré. et ph.: Nikolaus Geyrhalter. Mont.: Wolfgang Widerhofer. 92 minutes. Dist.: Métropole Films.

Sortie prévue: janvier 2009

## AUTRES FILMS A L'AFFICHE

Les textes sont disponibles sur notre site.

[www.revue24images.com](http://www.revue24images.com)

### 24 City

de Jia Zhang-ke (n° 138)

### Un conte de Noël

d'Arnaud Desplechin (n° 138).

Voir également l'entretien avec le réalisateur dans le n° 139

### SORTIE 26 DÉCEMBRE

*Valse avec Bachir* (n° 138)

d'Ari Folman

### SORTIE 23 JANVIER 2009

*Entre les murs*

de Laurent Cantet (n° 138)